

BOUIRA Plus de 8 000 aides à l'habitat rural notifiées

Au niveau de la wilaya de Bouira, dans le plan local de l'habitat (PLH), prévu pendant le quinquennat 2005-2009 et qui avoisine les 26 000 logements, assurément l'habitat rural qui s'est adjugé la part du lion avec 6 500 unités est en passe de relever le défi.

En effet, selon le directeur de la Caisse nationale du logement (CNL) de Bouira, Mekaouer Tayeb, sur les 6 500 unités prévues dans ce programme, le volet administratif est totalement achevé et les aides par tranches sont à un stade très avancé.

Ainsi, sur ces 6 500 logements, plus de 6 000 décisions ont été notifiées, c'est-à-dire admises à l'aide après avoir fait l'objet d'une étude rigoureuse du dossier et surtout réussi le cap du filtre national du logement.

Il faut rappeler que tous les dossiers élaborés et formulés pour postuler à une aide de l'Etat dans le cadre d'une construction en milieu rural ou une extension sont soumis à

un examen au niveau de la CNL par l'envoi du nom du postulant à l'Office national où existe le fichier national du logement rattaché au ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat.

Aussi, toute personne ayant un jour bénéficié d'une quelconque aide, ou acheté un logement auprès d'un organisme étatique comme la Cnep ou l'EPLF, ou ayant établi un acte de propriété ou un permis de construire, est exclue de l'aide, car cela signifie que cette personne qui possède l'un des documents suscités a déjà un logement et donc ne nécessite pas une aide de l'Etat pour en construire un autre.

Après le retour de la liste depuis le fichier national du logement, les postulants qui n'ont reçu aucune remarque sont déclarés éligibles à l'aide de l'Etat.

La CNL transmet cette liste à la Dlep en attendant une réunion du comité ad hoc présidé par le directeur du logement et des

équipements publics.

Après cette réunion, les décisions des aides sont élaborées et transmises au wali pour signature. Une fois la décision signée, celle-ci est transmise à la daïra d'origine du postulant lequel sera convoqué pour compléter son dossier tout en lui remettant une décision de l'aide.

Le dossier complété, celui-ci est retransmis à la direction de la CNL, laquelle fait signer un cahier des charges au postulant qui s'engagera sur l'honneur de respecter les clauses de la convention, et à ce moment-là, le postulant pourra entamer les travaux avec un suivi par la subdivision de la Dlep au niveau de la daïra.

Le postulant construit par étapes et reçoit l'argent de l'aide également par tranches, à savoir 100 000 DA après avoir construit la plate-forme, 200 000 DA après les gros œuvres comme les murs, la dalle ou la tuile, et enfin, les 200 000 DA à la fin des travaux les finitions, c'est-à-dire la peinture et les portes et fenêtres.

Ainsi, au niveau de la wilaya de Bouira, le directeur de la CNL qui parle d'une certaine dynamique née depuis la dernière visi-

on du ministre de l'Habitat qui semble secouer bien le cocotier, ils sont plus de 4 000 au niveau de la wilaya à avoir bénéficié de la première tranche. Parmi eux, la moitié a déjà reçu la deuxième tranche et plus de 500 ont même bénéficié de la troisième tranche, ayant achevé leurs habitations.

Par ailleurs, et toujours selon le directeur de la CNL, en plus du programme des 6 500 logements entrant dans le cadre du plan quinquennal 2004-2005 et faisant partie du programme du million de logements promis par le président de la République, il y a lieu de signaler un autre programme de 2 000 aides à l'habitat rural inscrites dans le cadre du programme des Hauts-Plateaux pour les deux daïras de Sour-El-Ghozlane et Bordj-Okhriss avec 1 000 aides chacune. Là aussi, les 2 000 dossiers sont presque tous étudiés et les décisions notifiées.

Ainsi, ce sont au total, et pour le seul programme de l'habitat rural, plus de 8 500 logements qui devront être construits à temps et même avant la date prévue au niveau de la wilaya de Bouira.

Y. Y.

TIGZIRT- SUR-MER Des logements habités sans commodités depuis huit mois

Les "heureux bénéficiaires" des derniers 48 logements attribués à Tigzirt-sur-mer, au début de l'été passé, vivent sans énergie électrique huit mois après leur entrée dans les appartements. Et en plus de nombreuses anomalies constatées dans la finition grossière des résidences, les volets en bois des fenêtres ne sont pas encore installés.

Ces dernières sont pourvues de fin vitrage inefficace contre le froid et la promiscuité. Le comble, aucun responsable local ou de l'OPGI n'a jugé utile de rassurer les habitants sur la prise en charge de ces manquements aux cahiers des charges.

En effet, les résidents de la nouvelle cité ne savent plus à qui s'adresser pour amener les responsables à se pencher sur leur situation rocambolesque. Selon les résidents que nous avons rencontrés, "certains bâtiments dont le toit manque visiblement d'étanchéité laissent ruisseler l'eau dans les appartements du dernier étage par mauvais temps".

Mais pour revenir à l'alimentation en énergie électrique des appartements prévue en principe avant l'attribution, les résidents affirment que le projet a été octroyé et l'entrepreneur privé en charge du travail, "après avoir réalisé presque la totalité du câblage souterrain et qu'il ne lui reste à faire que l'alimentation des foyers, il se fait de plus en plus rare dans la cité. Ses apparitions sont devenues sporadiques depuis des mois maintenant". Aussi, pour s'éclairer, les habitants ont tissé une gigantesque toile d'araignée tirant dans toutes les directions des câbles porteurs des habitations voisines.

Les résidents parlent aussi de la piste d'accès non revêtue mais qu'ils ont aménagée eux-mêmes lors d'une journée de volontariat juste après la prise de possession de leurs logis et qui est, à présent, sérieusement dégradée par les intempéries. Par mauvais temps, aucun véhicule ne peut accéder à proximité des bâtiments. Enfin, "les autorités concernées ont quand même consenti un effort en réalisant, comme priorité, un stade dans la cité", soulignent les habitants qui n'ont pas fini de décoller.

Massiles Juba

ALGER/ECOLE DJABER- BENHAYEN DE BOUZAREAH

Après le séisme de 2003, les travaux de confortement traînent toujours

Ce sont des parents inquiets pour la sécurité de leurs enfants qui attirent l'attention des autorités compétentes pour que les travaux de confortement de l'école Djaber-Benhayen de Fougeroux soient achevés, et ce, suite au tremblement de terre de 2003.

C'est par la voix de la présidente de l'association des parents d'élèves, qu'est exposée la situation on ne peut plus alarmante de cet établissement. Après que la terre ait tremblé en 2003, l'école a subi des dégâts nécessitant des travaux de confortement, comme signifié dans le constat établi par le CTC. Trois années ce sont écoulées sans que les travaux soient entamés. Cette lenteur a inévitablement aggravé les dégâts et détérioré par-là même les lieux.

Cette situation n'a pas laissé indifférente l'association des parents d'élèves, qui a eu recours à la presse nationale pour en informer le ministère de tutelle.

Dans les colonnes du *Soir d'Algérie*, le problème a été rapporté le 17 avril 2006, il y a déjà une année. Le département de Benbouzid a vite réagi en dépêchant une équipe pour le constat. Suite à quoi un avis d'attribution provisoire de marché a été publié le 19 juin 2006 dans les organes nationaux et des entreprises ont été sélectionnées.

Le chantier a démarré, certes, mais voilà que depuis plusieurs mois, les travaux sont à l'arrêt. "En fait, il y a un différend entre l'entrepreneur et l'APC et ce sont les élèves qui en pâtissent", précise la présidente de l'association. "Ceci a perturbé les élèves, les parents et les enseignants. Ces derniers ont eu recours à la double vacation, puisque certaines salles ont été endommagées."

Devant cet état de fait, l'association des parents d'élèves interpellent les pouvoirs publics, afin que les travaux soient finalisés. "C'est dans l'intérêt des élèves", conclut la présidente.

R. C.

AZEFFOUN Le robinet de tous les dangers

Le boulevard Yacef, de la ville d'Azeffoun, vient de connaître une animation peu coutumière suite aux travaux de réfection dont a fait l'objet l'ancienne conduite d'AEP, et qui viennent, pratiquement, de prendre fin. Il faut dire que l'urgence de la situation a été dictée par la gravité des faits qui ont failli engendrer une catastrophe sanitaire. Aussitôt détectée l'infiltration des eaux usées dans celle de l'adduction en eau potable, s'en est suivie une course contre la montre pour venir à bout d'une partie de la conduite d'eau potable infectée par le réseau d'assainissement la juxtaposant.

Tout a commencé il y a plus d'une semaine déjà lorsqu'un citoyen de Imouladen a signalé à l'ADE locale l'anormalité de l'eau des robinets, ce à quoi des prélèvements ont été effectués détectant une pollution avancée du réseau. Par ailleurs, on nous a signalé quelques cas de fièvre et de diarrhée sans gravité nécessitant juste quelques consultations médicales.

Les services concernés ont procédé à l'isolation et au remplacement du tronçon responsable qui prend effet devant le siège de la daïra allant vers l'ouest en passant par la côte Bitard, Imalouden et les Bungalows. Tout un quartier aux nouvelles constructions reliées par un réseau d'assainissement et d'AEP récemment installé et censé répondre aux normes et exigences modernes en la matière. Des témoins parlent de la proximité des deux conduites et même dans bien des cas l'une est installée au-dessus de l'autre, les fuites des eaux usées et les coupures fréquentes d'eau ont fait le reste.

Les citoyens, quant à eux, face à l'ampleur que peuvent prendre d'éventuels cas, s'interrogent une énième fois sur l'extrême facilité avec laquelle le peuvent se produire ces incidents alors qu'ils sont censés être prémunis par une armada de plans urbains.

F. B.

DRAA-BEN-KHEDDA Journées portes ouvertes sur la météorologie

L'association scientifique Le Petit Débrouillard vient d'organiser des journées portes ouvertes sur la météorologie au complexe culturel et sportif Ahmed-Yahia-Bacha.

L'Office national de la météorologie de Dar-El-Beïda et la station de Boukhalfa (Tizi-Ouzou) créée depuis 1989 ont investi les espaces pour une exposition qui alternait les appareils scientifiques tels l'enregistreur de températures et du taux d'humidité et de précipitation pluviale, le lecteur de données, le baromètre de pression atmosphérique et moult explications et démonstrations. M. Ouahib Redouane de l'ONM nous a voué : "La météorologie reste une science méconnue. Nous profitons des espaces pareils pour les investir par

plus de vulgarisation."

En effet, la climatologie en dépit de son utilité dans toutes les activités humaines est réduite à un modeste bulletin météo. Ainsi, nous avons appris que pour la wilaya de Tizi-Ouzou, ce sont cinq portes d'observation de pluviométrie sis à Boghni, Azazga, Fréha Azeffoun et Tala-Guilef et cinq stations automatiques sises à Larbaâ-Nath-Irathen, Aïn-El-Hammam, Tigzirt, Yakouren et Draâ-El-Mizan qui effectuent la récolte des données locales.

Parfois ce sont des bénévoles des CFPA, des établissements scolaires et des services des forêts qui y apportent leur précieux concours. La météo, en somme, est une affaire de tous.

Tayeb B.